

Vie en territoires disputés



Israël Palestine,
Ethiopie,
Kosovo et Arménie

Corentin LAURENT

Là où il y a un conflit, il y a d'abord et avant tout des Hommes. Et ces Hommes, nous ne les voyons jamais dans nos médias traditionnels. Pourtant, la vie continue même si les territoires sont disputés. Le boulanger se lève pour faire son pain et le marchand continue d'aller au marché malgré les tensions. En temps de guerre, chacun doit continuer à nourrir sa famille, à vivre ou à survivre.

Je ne suis pas spécialiste du Moyen-Orient, de l'Arménie, du Kosovo ou de l'Éthiopie, je ne connaissais rien de ces pays avant de partir là-bas. Educateur spécialisé de formation, j'ai eu l'occasion de vivre 18 mois (septembre 2013 - janvier 2015) à Jérusalem en tant que volontaire de solidarité internationale avec la DCC (www.ladcc.org). Je travaillais avec des personnes handicapées israéliennes, palestiniennes, juives, musulmanes et chrétiennes sans distinction. Petit à petit, j'ai eu l'occasion de découvrir, d'essayer de comprendre la complexité de la réalité locale. Les photos me servaient à tenter d'expliquer ce que je vivais à mes proches. Montrer qu'une ville, qu'un pays n'est pas seulement beau par ses bâtiments mais surtout par les gens qui le peuplent. Je me suis alors découvert une passion pour la photographie et je suis parti découvrir d'autres pays en situation de conflit ou de passé proche de guerre.

Tant au niveau politique que religieux, j'ai mes opinions mais celles-ci importent peu et je ne veux pas qu'elles aient une incidence sur ce que vous lirez.

Mon intention n'est pas de convaincre sur ce qui est bien ou mal, je souhaite juste informer et susciter l'envie de s'intéresser à ces pays que l'on connaît peu chez nous. Je n'ai ni la légitimité, ni les connaissances nécessaires pour accabler qui que ce soit et je ne vois d'ailleurs pas d'intérêt à rajouter de l'huile sur un brasier déjà suffisamment alimenté.

J'utilise presque exclusivement le noir et blanc pour plusieurs raisons. Cela me permet de rappeler la notion de dualité (bien/mal, yin yang,...), de souligner le rapport au temps ; parfois, on pourrait penser que certaines photos sont d'un autre siècle. Je trouve également que les traits, les expressions du visage et les lumières sont mises en valeur par le noir et blanc. La dernière raison qui entre en compte est que je suis légèrement daltonien et cela peut se voir dans mes images.

Corentin LAURENT

« Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir et l'envie furieuse d'en réaliser quelques uns. Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer et d'oublier ce qu'il faut oublier. Je vous souhaite des passions, je vous souhaite des silences. Je vous souhaite des chants d'oiseaux au réveil et des rires d'enfants. Je vous souhaite de respecter les différences des autres, parce que le mérite et la valeur de chacun sont souvent à découvrir. Je vous souhaite de résister à l'enlèvement, à l'indifférence et aux vertus négatives de notre époque. Je vous souhaite enfin de ne jamais renoncer à la recherche, à l'aventure, à la vie, à l'amour, car la vie est une magnifique aventure et nul de raisonnable ne doit y renoncer sans livrer une rude bataille. Je vous souhaite surtout d'être vous, fier de l'être et heureux, car le bonheur est notre destin véritable. »

Jacques Brel, Voeux du 1^{er} janvier 1968 diffusés sur Europe 1

Le Shabbat débute le vendredi au coucher du soleil et dure jusqu'au coucher du soleil du samedi. Durant ce jour saint pour les juifs pratiquants, ceux-ci ne peuvent produire une étincelle, ils n'allument pas de télévision ni de feu par exemple. Le vendredi après-midi, ils allument des bougies qu'ils pourront utiliser toute la durée du jour sacré. Les ascenseurs sont programmés pour s'arrêter à tous les étages.

En Israël, rien ne bouge durant ces vingt-quatre heures hebdomadaires. Le tram ne fonctionne pas, les magasins sont fermés et les gens restent chez eux ou vont prier à la synagogue. Cette photo est prise un vendredi soir, dans la rue de Jaffa (Jérusalem Ouest).

Le tram fut construit à Jérusalem dans le début des années 2000 sur une idée d'unification entre Jérusalem Ouest (israélien) et Jérusalem Est (palestinien) mais dès le début du chantier, il fut contesté par les Palestiniens car ceux-ci estiment qu'il ne relie que les quartiers israéliens de la ville. Aujourd'hui, la ligne du tram se situe en partie sur le tracé de la frontière de 1967 et matérialise officiellement cette séparation.

Quelques dates clé (histoire moderne) :

- Création de l'état d'Israël : 14 mai 1948
- Guerre des Six Jours : juin 1967 (reprise par les israéliens de la vieille ville, alors aux mains des jordaniens).
- Guerre de Kippour : octobre 1973
- Première Intifada : décembre 87 – septembre 93 (accords d'Oslo)
- Deuxième Intifada : septembre 2000 – février 2005
- Opération « Plomb Durci » : décembre 2008 – janvier 2009
- Opération « Pilier de Défense » : novembre 2012
- Opération « Bordure Protectrice » : 1^{er} juillet 2014 – 26 août 2014



1. Jérusalem Ouest, 6 juin 2014 – Rue de Jaffa, côté israélien

La première personne à qui j'ai parlé à mon arrivée à Addis Abeba (Ethiopie) était un diplomate. Il me dit d'emblée qu'un mois plus tôt, le pays était en crise. Le peuple s'était révolté contre le gouvernement en place, il était impossible de quitter les villes autrement que par avion, toutes les télécommunications étaient coupées par le gouvernement. Pour apaiser les tensions, un nouveau premier ministre a été désigné. La source de ces tensions est essentiellement liée aux conflits inter-ethniques, à la représentation politique non-équitable des peuples et à la répartition des territoires.

L'Ethiopie est actuellement 150^e sur 180 au classement officiel de la liberté de la presse en 2018. Plusieurs fois lors de mon séjour, j'ai été mis en garde sur les risques que j'encourais à poser certaines questions ou prendre des photos. Mais chacun me disait dans le même temps « tout va bien dans mon pays, je me sens libre »...

Grande comme l'Espagne et la France réunies, l'Ethiopie est composée de neuf régions étatiques : la région du Tigray (au Nord), la région Afar (au Nord-Est), l'Amhara (au Nord-Ouest), la région Benishangul-Gumuz (au Nord-Est, à la frontière avec le Soudan), les régions Oromia et Harari (au centre), la région de Gambela (à l'Ouest), la région de la Nation des Peuples du sud et la région Somali (au Sud-Est). J'ai eu l'occasion de passer dans quatre de ces régions et les différences se marquaient comme si je changeais de pays.

L'Ethiopie est la seule nation d'Afrique qui n'a jamais été colonisée, elle a toujours su repousser les colons (notamment italiens).

Tout comme l'arabe et l'hébreu, l'amhara (langue parlée en Ethiopie) est une langue sémitique.

En dehors de toute considération politico-sociale, l'Ethiopie regorge de magnifiques richesses naturelles : ses montagnes du Simiens ou sa dépression du Danakil qui n'a de dépressif que le nom ; ses surprenantes vallées, sa faune et sa flore,... Le pays est traversé par la vallée du grand Rift où le plus vieux squelette au monde (Lucy) a été retrouvé.



2. Éthiopie, 28 avril 2018 – Région du Tigray

Tag de Banksy repris par les Kosovars. Le Kosovo est le plus jeune pays d'Europe (à peine 10 ans) mais est aussi le seul pays pour lequel les habitants ont besoin d'un visa pour rentrer dans l'espace Schengen. Pour obtenir ce visa, les Kosovars doivent payer un peu plus de 100 euros sans être sûrs de l'obtenir. Ceci en tenant compte du fait que le salaire moyen tourne autour de 250-300 euros par mois. Le ballon que lance la petite fille contient le drapeau du Kosovo, lui-même peu mis en valeur dans le pays. Celui-ci représente la carte du Kosovo sur fond bleu (rappelant l'Europe) surmontée de six étoiles de taille égale représentant les 6 communautés ethniques du pays. Une de ces étoiles représente la minorité serbe orthodoxe qui veut être rattachée à la Serbie au nord et où la situation est toujours très tendue. Dans les rues du pays, le drapeau albanais est partout (alors que la majorité du peuple ne souhaite pas le rattachement avec l'Albanie) tandis que le drapeau national se fait plus discret.

Ici, on souhaite donner une bonne image de soi malgré les conditions de vie. La pauvreté est cachée mais bien présente. Une fois la nuit tombée, il m'est arrivé plusieurs fois de surprendre des groupes de personnes fouiller les conteneurs de poubelles, eux-mêmes surveillés 24h/24 par caméra. Le Kosovo regorge de richesses mais, du fait de sa fragilité géopolitique, de nombreux groupements malintentionnés sont venus les exploiter. Une « économie secondaire » s'est alors installée dans le pays. Toutefois, je ne me suis jamais senti, durant mon court séjour, en insécurité dans les villes kosovares. Le pays mérite que l'on s'y arrête pour visiter ses magnifiques montagnes, ses petits villages et ses grottes. Religieusement parlant, le pays est majoritairement musulman « modéré » par tradition albanaise. Les Kosovars du nord « pro-Serbie » sont, eux, chrétiens orthodoxes. La KFOR (force d'intervention des Nations Unies) est toujours présente afin d'éviter des conflits entre les deux communautés. Le Kosovo occupe la 78^e place au classement officiel de la liberté de la presse en 2018. En terme de taille, le pays est sensiblement plus petit que la région « île de France ».



3. Peje (prononcé « Peja » ou « Pec » pour les Serbes) – Kosovo – 29 octobre 2018

Je me promenais dans les rues de Naplouse avec mon appareil photo lorsque ce vieil homme me demande de le photographier avec son fils et son petit-fils. Il regarde la photo et me dit dans un anglais moyen « maintenant montre cette photo et dis au monde que nous ne sommes pas des terroristes ». Les habitants de Naplouse souffrent de cette image qu'ils ont dans le monde.

La religion musulmane est fondée sur 5 piliers, principes fondateurs que les musulmans doivent suivre ou effectuer dans leur vie. Ces 5 piliers de l'Islam sont :

1. La profession de foi (déclarer : « Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et Mohammed est son messager ») ;
2. La prière (5 prières par jour) ;
3. Donner aux pauvres ;
4. Jeûner au Ramadan ;
5. Faire une fois dans sa vie le pèlerinage à la Mecque.



4. Naplouse, 4 septembre 2014 – Palestine

Karabagh est un nom qui vient du turc et du perse et qui signifie littéralement « Jardin Noir ». Les Arméniens appellent cette région « l'Artsakh », qui signifie « le Jardin d'Aran » ou « Jardin d'Artaxias » (Aran étant le premier noble de cette région du royaume, et Artaxias le fondateur du Royaume). Aujourd'hui, le plateau de l'Artsakh est toujours une zone disputée entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie. Cette région, habitée par les Arméniens, n'est pas reconnue par la communauté internationale et est toujours référencée comme appartenant à l'Azerbaïdjan. Historiquement, ce territoire est arménien et était peuplé par les deux ethnies, mais lors de la chute de l'union soviétique, les frontières ont été redessinées en faveur des Azéris. Entre 1988 et 1994, les deux peuples sont entrés en guerre. Les Arméniens en sont sortis vainqueurs mais des attaques ont encore lieu aux frontières. Par précaution, je devais recevoir l'autorisation des autorités locales pour me déplacer dans certaines parties de la région.

Dans le nord du Haut Karabagh, après avoir visité le monastère de Gandzasar (vieux d'environ 800 ans) et bénéficié de l'hospitalité des villageois, je me retrouve face à ce mur d'une centaine de mètres de long. Il a été construit par les Arméniens avec les plaques de voiture des Azéris qui ont dû fuir lors de la dernière guerre.

Quelques dates clé :

- Fin du 19^e Siècle : Les Arméniens (chrétiens) revendiquent l'égalité des droits par rapport aux autres communautés (musulmanes) de l'empire Ottoman. Les premiers massacres débutent en 1894 et se terminent en 1923 (grandes rafles en 1915). Environ 1,2 millions d'Arméniens périrent. Sur place, de nombreuses personnes me parlaient du film « The Promise » (de Terry Georges), sorti en 2017, relatant une partie de l'histoire du génocide.
- Dans les 20 premières années du xx^e siècle, environ 20 000 Arméniens furent tués lors des guerres avec les Tatars (Turcs) et les Azéris dans la région du Haut Karabagh.
- 1940-1945 : 500 000 Arméniens sont envoyés sur le front en soutien de la Russie contre l'Allemagne nazie.
- 1988-1994 : Guerre des Arméniens du Haut Karabagh contre l'Azerbaïdjan.



5. Arménie, Haut Karabagh, 2 mai 2017 – Gandzasar

Palestinienne ? Israélienne ? Juive ? Musulmane ? Chrétienne ? Riche ? Pauvre ?
Qui es-tu ? Que fais-tu là, seule près de la porte de Jaffa ? À quoi penses-tu ?
Mais au final, peu importe, tu es Humaine et belle avant tout...

La religion a une place très importante dans la société israélo-palestinienne et
était même notée sur la carte d'identité jusqu'en 2002. Elle l'est toujours sur les
cartes d'identité palestiniennes (délivrées par Israël).

En Israël (+/- 8 millions d'habitants), environ 75% des habitants sont juifs, 20%
sont musulmans et 5% sont chrétiens.

Selon le classement officiel de la liberté de la presse (Reporters Sans Frontière),
Israël occupe, en 2018, la 87^e place du classement sur 185 pays.
La Palestine, quant à elle, est 134^e.



6. Jérusalem, 7 octobre 2014 – Porte de Jaffa (vieille ville)

*Et tant pis pour ceux qui s'étonnent
Et que les autres me pardonnent
Mais les enfants ce sont les mêmes
à Paris ou à Göttingen...*

Göttingen - Barbara

La communauté éthiopienne est très présente à Jérusalem pour plusieurs raisons.

Dans le début des années 90, Israël a recueilli de nombreux Falachas, qui fuyaient la famine et le régime du Derg, en reconnaissant leur judéité. Falachas est le nom donné aux juifs d'Ethiopie en Israël et signifie, en amharique « exilé », les Ethiopiens préfèrent alors parler d'eux comme les « béta Israël » (« ceux qui font partie de la maison, la famille d'Israël »). Aujourd'hui, en Ethiopie, il ne reste que quelques communautés juives.

Historiquement, selon les versions, l'Ethiopie et Jérusalem sont liées selon la légende depuis l'époque du roi Salomon (x^e siècle avant J-C, 1^{er} temple de Jérusalem détruit par Nabuchodonosor) qui reçut la Reine de Saba (éthiopienne) dans son royaume. Ils eurent un enfant, Ménélik. Celui-ci repartit en Ethiopie avec l'Arche d'Alliance qui contenait les Tables de la Loi (données par Dieu à Moïse dans le livre de l'Exode – Ancien Testament). À l'heure actuelle, certains disent que l'Arche d'Alliance est toujours gardée cachée quelque part en Ethiopie par le clergé de l'Eglise orthodoxe éthiopienne.

Le temple de Jérusalem fut reconstruit par Hérode et détruit par les légions romaines de Titus en l'an 70. De ce temple ne reste que le vestige du mur ouest qui est mieux connu sous l'appellation « Mur des Lamentations ». En 691, Abd-Al Malik décide de construire le Dôme du Rocher sur le site laissé en ruines par les chrétiens. Le Rocher est, pour les Juifs, la pierre d'assise du Saint des Saints. Pour les musulmans, c'est sur cette pierre que le prophète Mahomet est venu de la Mecque sur son cheval ailé (cheval envoyé par l'ange Gabriel – Djibril - pour aider les prophètes) puis est remonté au paradis. Autour du Dôme du Rocher se dressent plusieurs mosquées dont Al Aqsa, la principale. Pour désigner cette zone, les juifs parleront de « Mont du Temple » et les musulmans préféreront l'« Esplanade des Mosquées ».



7. Vieille ville de Jérusalem – 20 avril 2017

La kipa est présentée comme un signe d'humilité par rapport à Dieu, de ralliement (plus ostentatoire que la circoncision) et de moralité. Ce n'est pas un habit obligatoire notifié dans la Torah, cependant les Juifs doivent se couvrir la tête, cet habit s'est donc imposé naturellement. En Israël, la kipa est également signe de rattachement à un mouvement politique et/ou religieux (kipa tressée, kipa en velours, kipa de couleurs, kipa « fantaisiste »,...). La femme ne porte pas de kipa car c'est un vêtement d'homme. Il est notifié dans la Torah qu'un homme ne peut pas porter un vêtement de femme et qu'une femme ne peut pas porter un vêtement d'homme.

Les femmes pratiquantes juives mariées portent la perruque par pudeur envers leur mari. Une autre explication viendrait d'une promesse de femmes juives faite à Dieu durant les Pogroms : « Si nous survivons, nous jurons que nous nous raserons la tête et celles de nos filles aussi ». Certaines préfèrent simplement porter un foulard. Dans les familles les plus religieuses, les jeunes filles célibataires se tressent les cheveux pour indiquer que leur cœur est à prendre.

Toujours chez les Juifs les plus religieux, lors de la grossesse, la coutume veut que la mère n'annonce pas qu'elle est enceinte avant le début du 5^e mois. Par contre, elle peut l'annoncer à sa famille proche à partir du 4^e mois. Durant la grossesse, le père récite chaque soir des prières pour l'enfant à venir avant de se coucher. La mère ne peut pas regarder d'objets ou d'animaux impurs pendant sa grossesse (de même pour le nourrisson - pyjama, jouets,...). Pendant l'accouchement (et dans le berceau), les psaumes seront récités et déposés pour que l'enfant soit déjà imprégné des lettres hébraïques saintes et soit déjà considéré comme étudiant la Torah.

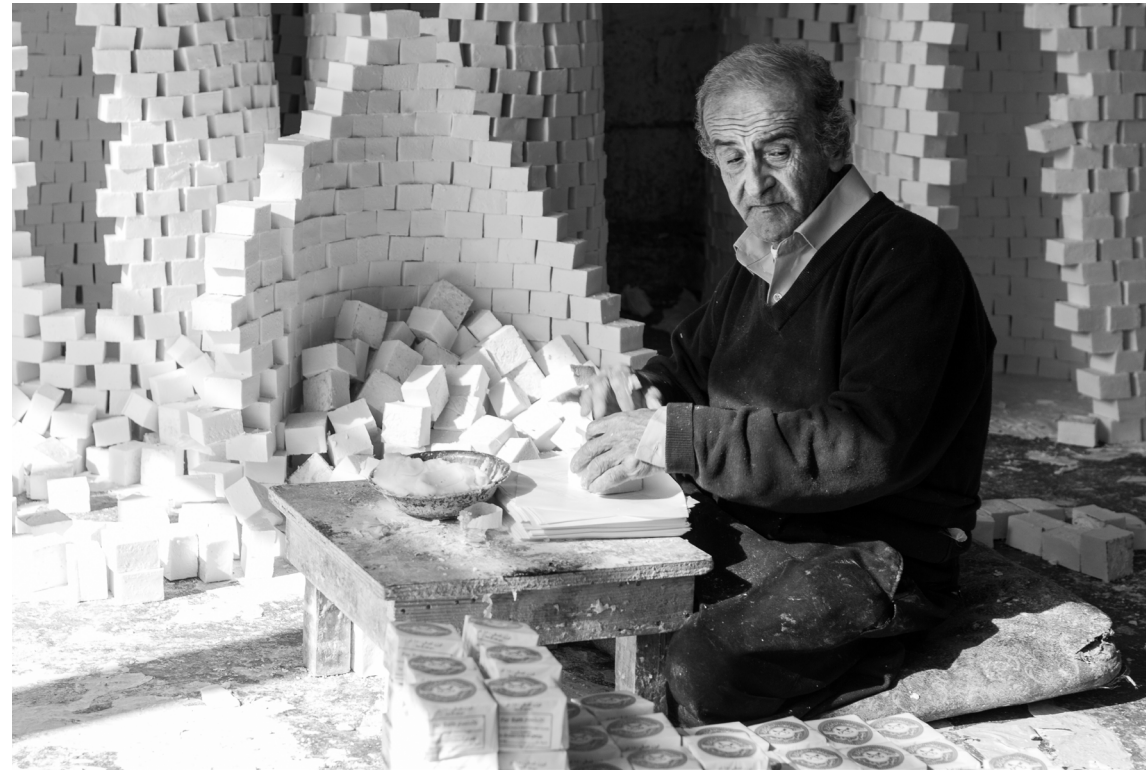


8. Jérusalem ouest, 3 juin 2014 – Shouk de Mahane Yehuda, Israël

*«Nulle part où je vive ou meurs, je passais comme la rumeur»
Léo Ferré chante Aragon - Est-ce ainsi que les hommes vivent?*

Cet homme emballe des savons de Naplouse dans une des seules usines de savon restantes de la ville. L'exportation de ces savons est difficile à la suite de la situation politique ; les autres usines ont dû fermer leurs portes, ou ont été détruites par les israéliens lors des guerres passées.

Naplouse se situe dans le nord de la Palestine. Pour être précis, selon les frontières de 1967, Naplouse se situe dans le nord de la Cisjordanie (territoire à l'intérieur des terres, le long du Jourdain). Gaza se situe le long de la Méditerranée. La Cisjordanie et Gaza forment les territoires palestiniens.



9. Naplouse, 27 décembre 2014 – Palestine

Israël est un état rythmé par l'armée, le service militaire y est obligatoire (en 2014 : 2 ans pour les filles, 3 ans pour les garçons). Il octroie un certain nombre d'avantages, facilitant notamment la recherche d'emploi. À la fin du service militaire, Israël donne une somme d'argent aux jeunes pour qu'ils se lancent dans la vie, beaucoup utilisent cet argent pour voyager à travers le monde.

Les jeunes sont invités à passer des tests (physiques, psychologiques,...) avant leur majorité afin de déterminer dans quel corps de l'armée ils pourront aller. Un jeune qui fait son service militaire ne peut se séparer de son arme pendant ses années de service. Il n'est donc pas rare de croiser un jeune en armes à la piscine ou à la plage par exemple (ici au marché de Mahane Yehuda, Jérusalem). Les Arabes israéliens sont invités à faire leur service sur base volontaire mais n'en ont pas l'obligation. Relativement peu d'entre eux le font.

Pour moi, Jérusalem est un paradoxe car le conflit est sans cesse rappelé où que nous soyons, par les bips des radios, les pétards, les murs, les barbelés, les hélicoptères,... Lorsque l'on voit quelque chose de beau, un autre élément vient nous rappeler les tensions.

Personnellement, j'ai beaucoup aimé vivre là-bas et j'adore y retourner. Mais le fait est que j'étais heureux de partir à la fin de mon volontariat, ces tensions permanentes me rongeaient.

Métaphore de la grenouille : Prenez une grenouille, plongez-la dans une casserole d'eau bouillante. Elle sautera partout et essaiera de se débattre. Prenez cette même grenouille, mettez-la dans un casserole d'eau froide que vous faites chauffer à feu doux. La grenouille ne se sentira pas bouillir...

*«Par-delà le concert
Des sanglots et des pleurs
et des cris de colère
des hommes qui ont peur.
Par-delà le vacarme
des rues et des chantiers
des sirènes d'alarme
des jurons de charretier.
Plus fort que les enfants
qui racontent les guerres
et plus fort que les grands
qui nous les ont fait faire»*

Jacques Brel -
Il nous faut regarder

10. Jérusalem Ouest, 6 juin 2014 –
Shouk de Mahade Yehuda, Israël



Le 1^{er} juillet 2014, trois adolescents israéliens ont été retrouvés morts après trois semaines de recherches. Des Israéliens sont alors rentrés dans le tram en criant « mort aux Arabes ». Ce soir-là, un adolescent palestinien est retrouvé mort brûlé vif dans les bois de Jérusalem. Ces évènements ont signé le premier jour de la nouvelle guerre entre les deux pays. En Israël et Palestine, le conflit est permanent mais la guerre est périodique.

Lors de la première sirène d'alarme (des tirs de roquettes) à Jérusalem, j'étais assis à une terrasse de Jérusalem ouest (côté israélien). Avec des amis, nous assistions à un concert de jazz. Lorsque les sirènes ont retenti dans la ville, chacun s'est levé dans le calme et est rentré se mettre à l'abri dans les entrées d'immeubles. Dans l'attente, nous remarquons que le concert continue et tient tête aux sirènes hurlantes. Comme dans le film Titanic, le bateau coule mais ils continueront à jouer, à vivre.

Cette photo fut prise quelques jours après le début de la guerre (17 juillet 2014) et me renvoie à ce souvenir.



11. Jérusalem ouest, 17 juillet 2014 – Rue de Jaffa, Israël

*«On jouait un air
Comme celui-ci
Lorsque la guerre est arrivée»*

Jacques Brel - Mai 40

Plusieurs Éthiopiens au cours du voyage m'ont dit fièrement, « vous, vous avez l'argent, nous, nous avons le sourire ». D'autres ont essayé de me pousser à la réflexion, « À ton avis, qu'est-ce qui fait que vous réussissez en Europe et que nous, nous ratons ? »

Aujourd'hui, beaucoup d'Éthiopiens se plaignent de l'arrivée massive de l'industrie chinoise qui construit des routes, des infrastructures à moindre coût en échange de l'autorisation d'exploiter les minerais du pays.

Ces routes ont permis le développement du tourisme dans certaines régions reculées car elles ont permis l'installation d'un réseau électrique. Le gouvernement, même s'il peut être critiqué, a favorisé la construction de puits et de systèmes d'acheminement de l'eau.

En ce qui concerne l'éducation, chaque jeune a accès gratuitement à l'université mais le diplôme obtenu n'est valable que s'il est payé. Celui-ci coûte de 10 000 à 30 000 birs. Le salaire moyen est de 2000 birs par mois. Les étudiants sortent diplômés et « éduqués » (terme utilisé couramment là-bas pour désigner ceux qui ont fait des études) mais endettés. Le salaire moyen est de 2000 birs par mois. Un diplôme coûte de 10 000 à 30 000 birs, les étudiants sortent alors diplômés et « éduqués » (terme utilisé couramment là-bas pour désigner ceux qui ont fait des études) mais endettés.

Quelques dates clé (histoire moderne) :

- 1974 – 1987 : Régime du Derg (dictature communiste)
- 1987 – 1991 : Parti Unique (rébellion du Front Démocratique Révolutionnaire du Peuple Éthiopien – FDRPE)
- 1991 – 1995 : Gouvernement de transition (FDRPE et Oromo)
- 1995 : Création des neuf régions étatiques d'Éthiopie
- 1995 – 2018 : gouvernement démocratique (contesté : soupçons de trucage des votes, emprisonnement et meurtre des protestataires).



12. Éthiopie, 21 avril 2018 – village d'Awra Amba

Le monastère de Khor Virap est situé au pied du Mont Ararat. Cette montagne, aujourd'hui turque, serait celle sur laquelle l'arche de Noé se serait échouée à la fin du déluge.

Lorsque je vivais à Jérusalem, des rumeurs circulaient à propos de la reprise du Mont par les Turcs ; ceux-ci auraient demandé à l'Arménie de retirer la montagne de leurs armoiries car elle n'était plus sur leur territoire. Ce à quoi les Arméniens auraient répondu : « *d'accord, mais alors enlevez la lune de votre drapeau* ».

L'Arménie actuelle couvre à peu de chose près la même superficie que la Belgique mais il faut savoir qu'elle fut autrefois dix fois plus grande, reliant la mer Caspienne à la Méditerranée.

La très grande majorité des Arméniens sont chrétiens. Ils possèdent leur propre église orthodoxe (et leur propre quartier dans la vieille ville de Jérusalem). Relativement peu d'Arméniens connaissent l'anglais mais les nouvelles générations commencent à l'étudier. En général, ils parlent arménien (ils ont leur alphabet) et russe.

De mars à mai 2018, les Arméniens ont fait une révolution pacifique qui a conduit à la démission du président en place depuis dix ans. L'opposition fut menée par Nikol Pachinian, un ancien journaliste arrêté et emprisonné dans le passé pour avoir contesté les résultats des élections de 2008. L'Arménie est aujourd'hui dans une phase de transition politique.



13. Arménie, 29 avril 2017 - Depuis le monastère de Khor Virap

Harar est considérée aujourd'hui par l'Unesco comme la quatrième ville sainte musulmane (après Médine, la Mecque et Jérusalem). Sa vieille ville est truffée d'une centaine de mosquées et sanctuaires, pour un territoire relativement petit. Le labyrinthe de ruelles fait penser à la vieille ville de Jérusalem. Les habitants peignent leurs maisons avec des couleurs vives pour égayer la ville, certains disent que cette tradition vient de la couleur rouge, utilisée pour rappeler le sang qui a coulé dans la ville durant les nombreux conflits passés.

Cette ville se démarque, pour moi, par l'hospitalité des locaux.

Pour me contredire, à ma grande déception car j'ai beaucoup aimé cette ville, c'est à Harar que j'ai pu vivre les dérives liées à la présence de nombreux touristes. En me promenant dans les ruelles, une jeune fille a menacé de me lancer une pierre dans la figure, un vieil homme est intervenu à temps. Malheureusement, c'est une pratique plus ou moins courante de la part des jeunes (partout dans le pays). Les locaux à qui j'en ai parlé dès le début (car je savais qu'il y avait un risque et c'est arrivé à d'autres) n'ont pas su ou voulu me donner d'explication.



14. Éthiopie, 7 mai 2018 – Harar (région du peuple Harari)

Lalibela est célèbre de par ses églises creusées dans les montagnes. Intéressantes, mais il vous faudra payer minimum l'équivalent d'un mois de salaire moyen éthiopien pour accéder au site religieux (+/- 50 euros).

Ici, le jour du marché, de nombreuses communautés voisines ont cheminé pendant des heures pour venir acheter ou troquer la marchandise nécessaire pour subvenir à leurs besoins. En Éthiopie, 85% du peuple survit grâce à l'agriculture et l'élevage, sans aide de l'état. Le problème des fermiers n'est pas tant le manque de pluie car il pleut parfois plus en Éthiopie que dans le sud de la France, c'est le système d'irrigation et de retenue d'eau qui doit être amélioré. Néanmoins, il semble que le gouvernement travaille actuellement sur ces problématiques.

Les Éthiopiens se nourrissent principalement d'*injeera*, une sorte de crêpe en farine de *tef* (petite céréale locale) garnie par des sauces épicées qui se partage. Ne pas partager un repas est impensable en Éthiopie.

Petite anecdote lue dans un récit de voyage en Éthiopie. Un Éthiopien raconte : *« Dieu façonna le premier homme dans de l'argile. Il mit sa première esquisse au feu, mais pas assez longtemps : l'homme était blanc. Dieu le jeta au loin vers le nord, ce qui donna les Européens. Au deuxième essai, il laissa sa figurine trop longtemps dans les flammes si bien qu'il était devenu noir. Il le lança alors vers le sud. La troisième tentative fut la bonne. Satisfait de sa cuisson et de son ouvrage, Dieu l'installa sur la terre des Amharas... »*¹



15. Éthiopie - Marché de Lalibela, 5 mai 2018 – Région Amhara

¹ Africa trek 2, Sonia et Alexandre Poussin, éditions Pocket 2015, p. 388

Le village d'Awra Amba est unique en Éthiopie, il se définit comme une communauté autonome sans religion qui prône l'égalité des hommes et des femmes, le droit des enfants et le respect de l'autre. Les habitants du village ont également mis en place une maison de repos dans la communauté et s'occupe en outre de tous ceux qui ne peuvent plus travailler. La communauté a été fondée en 1972 par Mr Zumra Nuru mais fut contestée par les communautés voisines puis accusée d'être opposante au régime du Derg ; les habitants ont alors dû fuir dans le sud du pays pour échapper à la mort. En 1993, ils ont pu revenir dans le village pour réaliser le projet communautaire auquel ils croyaient mais les terres avaient été prises par les communautés voisines. Ne pouvant plus survivre uniquement grâce à l'agriculture, la communauté a décidé de se consacrer au tissage. Aujourd'hui, hommes et femmes vivent principalement de cette activité.

16. Éthiopie, 18 avril 2018 –
Awra Amba, région Amhara



Une arabe chrétienne, probablement palestinienne, sort de l'église de la Transfiguration, au sommet du Mont Thabor en Galilée.

Les chrétiens palestiniens sont souvent mis dans une position délicate en Israël/ Palestine. En tant qu'Arabes, ils peuvent être pris pour cible par des Israéliens (« mort aux arabes », disent certains extrémistes) et en tant que chrétiens, ils peuvent être pris pour cible par des musulmans extrémistes.

Les actes anti-chrétiens se multiplient ces dernières années par des extrémistes religieux juifs (incendie à la Dormition et à Tabgha, graffitis,...).

Lors des fêtes de fin d'année, nous étions chez une collègue chrétienne habitant dans le quartier musulman de la vieille ville et, lors de la soirée, des militaires israéliens sont venus nous dire d'arrêter la soirée car des poubelles étaient en feu au pas de la porte ; nous risquions une escalade de violence en restant là. Les militaires nous ont indiqué la direction à prendre pour rentrer chez nous. Durant le mois de ramadan, les chrétiens de la vieille ville ont peur la nuit car les actes de vandalisme se multiplient ; il m'est arrivé à plusieurs reprises de raccompagner mes collègues chez elles en parlant fort en anglais pour qu'elles soient considérées comme des touristes et pas comme des arabes chrétiennes.



17. Mont Thabor, 6 aout 2014 – Galilée, Israël

De nombreux Haredim passent par la porte de Damas pour aller prier. Haredim signifie littéralement «craignant Dieu» ou plus communément «ultra-orthodoxe». Les Haredim sont en général contre le service militaire et la reprise des Terres par la force car ils considèrent que c'est le Messie qui leur rendra.

En général, les Haredim consacrent leur vie à la prière en respectant chacune des lois de la Torah (613 commandements), ce qui les empêche de travailler. De ce fait, beaucoup de familles Haredim sont très pauvres. L'homme prie, la femme s'occupe des enfants (5 à 10 par famille) et essaie de travailler durant son temps libre si possible. Ils vivent grâce à l'État, au soutien d'associations et de dons venus de l'étranger.

Malgré tout, ils sont respectés et occupent une place très importante dans la population. Schématiquement, on pourrait dire qu'en Israël, il y a ceux qui vivent pour le pays, ceux qui prient pour le pays et ceux qui se battent pour lui.

Certains disent que leur tenue noire est en signe du deuil de la destruction du Second Temple de Jérusalem (70 de notre ère, le Mur Occidental – Mur des Lamentations – en est le dernier vestige).

La porte de Damas est le principal lieu de croisement entre Israéliens et Palestiniens. Elle se situe aux abords des quartiers juifs ultra-orthodoxes de Jérusalem-Ouest et des quartiers palestiniens majoritairement musulmans de Jérusalem-Est. C'est une des principales entrées de la Vieille Ville qui mène directement au Mur Occidental (Mur des Lamentations) et à l'Esplanade des Mosquées (Mont du Temple).

Le vendredi particulièrement, les tensions sont palpables à cet endroit car c'est le jour de prière des musulmans et le début du Shabbat pour les juifs.

Il est marquant de constater à quel point Israéliens et Palestiniens se croisent mais ne se rencontrent pas. Les échanges entre eux sont rares.



18. Jérusalem Est, 10 juin 2014 – Porte de Damas, côté palestinien

Tout le monde me déconseillait de me rendre dans le Haut Karabagh y compris le Ministère des affaires étrangères car il n'y a pas de couverture diplomatique pour la région qui n'est reconnue par aucun pays membre de l'ONU. C'est en arrivant dans la capitale arménienne (Erevan) que j'ai évalué le risque avec les locaux qui m'ont conseillé de m'y rendre. Selon le registre de l'Office du tourisme en mai 2017, j'étais le premier belge à venir ici depuis janvier 2015.

Ici, cet homme marche dans les rues de Choushi, une ville du Haut Karabagh en partie détruite par les différentes guerres passées. Autrefois, cette ville était la capitale de l'Artsakh (aujourd'hui, c'est Stepanakert). Malgré ce contexte et ces immeubles froids, parfois en ruine, il était frappant de voir les habitants se promener sourire aux lèvres dans les rues. Ici la criminalité est quasiment nulle, les portes ne sont pas fermées à clé et le touriste est appelé « l'invité ».

En Arménie, le service militaire est obligatoire pour les hommes et dure deux ans. Ce service est perçu comme difficile mais les Arméniens sont fiers de combattre pour leur pays. Dès leur plus jeune âge, les enfants apprennent les noms des héros de la nation. Il est possible, pour les objecteurs de conscience, de faire un service civique en lieu et place du service militaire.



19. Arménie, Haut Karabagh (Artsakh), 1er mai 2017 – Ville de Choushi

La basilique du Saint Sépulcre est divisée en six parties selon les accords du « statut quo » destinés à mettre fin à des querelles chrétiennes sur l'occupation des lieux. Les catholiques (latins), les Grecs orthodoxes, les Arméniens, les Coptes, les Éthiopiens et les Syriaques peuvent ainsi prier et faire des processions selon des horaires particuliers.

Il n'y a plus qu'une seule porte non murée à l'édifice et cette porte est fermée à clé tous les soirs par une famille musulmane. Il est donc possible de s'y faire enfermer et de nombreux pèlerins choisissent d'y passer la nuit pour prier dans le calme.

Le Samedi Saint, les chrétiens orthodoxes célèbrent le miracle de la Résurrection par la cérémonie du Feu Sacré. Après une journée passée enfermés dans la basilique (de 6h à 15h), les trois patriarches orthodoxes pénètrent dans le tombeau de Jésus et en ressortent quelques minutes plus tard avec « la flamme qui est née d'elle-même ». Le feu se propage alors de bouquets de cierges en bouquets de cierges dans une sorte de transe collective. Cette cérémonie est l'une des fêtes les plus importantes pour les orthodoxes.

Ce jour-là, des fidèles observent un rayon du soleil pénétrant dans l'édifice. Certaines croyances disent que le messie descendra du ciel par ce faisceau lumineux le jour de sa résurrection.

Le Saint Sépulcre est l'endroit où Jésus fut mis au tombeau, c'est le premier lieu saint pour les chrétiens.

La vieille ville de Jérusalem (d'une superficie de 0,86 km²) est divisée en quatre quartiers distincts : le quartier musulman, le quartier chrétien, le quartier juif et le quartier arménien. L'Esplanade des Mosquées (le Mont du Temple) se trouve dans la vieille ville et représente à elle seule 0,15 km².

Le quartier arménien est le seul quartier qui soit resté arménien au cours de l'histoire, malgré toutes les conquêtes de la ville. Dans la vieille ville, les habitants paient une taxe par porte d'entrée. Cette règle ne valant pas pour les bâtiments religieux, les Arméniens ont muré tout leur quartier et ne rentrent que par l'entrée de l'église.



20. Jérusalem, 19 avril 2014 – Saint Sépulcre

Vivre en Israël / Palestine - C'est quoi ?

C'est croiser des militaires tous les jours, voir des enfants israéliens escortés par des agents armés pour aller à l'école, arriver en retard car une alerte à la bombe a eu lieu dans le tram...

C'est se rendre compte que chacun a, dans son entourage, une personne victime du conflit (tant Israéliens que Palestiniens, dans une chronologie plus ou moins grande).

C'est parler à un Palestinien, l'écouter, tenter de le comprendre, mais ne pas forcément adhérer à tout son discours puis traverser la rue, parler à un Israélien, l'écouter, tenter de le comprendre mais ne pas forcément adhérer à tout son discours.

C'est se promener dans Jérusalem Est et sentir la pointe d'un liquide punitif déversé par Israël suite à une manifestation.

C'est traverser un checkpoint très régulièrement.

C'est également raccompagner ses collègues arabes dans la vieille ville en parlant anglais pour se faire passer pour des touristes pendant le conflit car elles ont peur...

C'est aller travailler et recevoir un coup de téléphone de sa collègue palestinienne en pleurs qui raconte qu'une roquette est tombée à proximité de sa maison en Palestine.

C'est se demander si son collègue décédé l'est réellement, c'est se demander si son nouveau collègue est digne de confiance.

C'est voir des policiers en civil partout, apprendre à les repérer car ils se montrent suffisamment visibles pour les locaux mais pas assez pour le touriste lambda.

C'est voir des civils armés en faisant leurs courses au marché.

C'est admirer les personnes qui vivent ce conflit depuis toujours et qui arrivent à rester souriants et dignes face à la situation.

C'est entendre que lors des sirènes d'alarme dans les rues de Jérusalem, alors que les Israéliens restent calmes et s'abritent, certains Palestiniens lancent des cris de joie, heureux de voir reprendre la résistance.

C'est entendre des festivités d'une fin de guerre sanglante côté palestinien...

C'est entendre un partisan israélien dire que des enfants morts sur une plage « c'est la guerre, c'est comme ça » d'un air indifférent.

C'est revoir des amis proches palestiniens deux ans plus tard qui me disent « on pensait que tu étais juif »

C'est entendre des feux d'artifice et ne plus les associer à des moments de joie car ils sont utilisés comme « seule arme » des palestiniens pour répondre aux israéliens lors des affrontements urbains.

C'est se rendre compte du changement de vision entre l'avant, le pendant et l'après-guerre... et se dire que l'avant-guerre pour moi était l'après-guerre des habitants.

C'est se demander si ce soir, on mange Kasher ou Halal et ne pas voir beaucoup de différences.

C'est se poser des questions sur notre rôle dans cette histoire et essayer de tirer du positif dans le négatif de tout ce conflit.

C'est rencontrer des personnes uniques et belles dans leur globalité et vivre des expériences hors du commun à leurs côtés.

C'est se voir dèçu de ne pas arriver à montrer, ici et là-bas, à quel point ces peuples, ces religions se ressemblent.

C'est aimer ces Terres et vouloir y retourner.

Corentin LAURENT